

## « *Les larmes innocentes !* »

Annies RAHANTANIRINA et Jean Cathérine MAHAVANONA (Première)

Mesdames et messieurs, les membres du Jury! Vous tous ici présents!

Il est malheureux de constater que la maltraitance et le travail des enfants existent encore dans le monde, surtout dans les pays sous-développés, et notre pays en fait partie. La pauvreté peut-elle tout excuser? Nous ne pouvons pas tout mettre sur le dos de la paupérisation.

Des enfants vivent dans des conditions inhumaines tous les jours, vivent l'enfer sur terre. Nous allons vous raconter un cas de maltraitance non isolé, la rencontre avec Fitia, une petite fille d'environ 8 ans mais qui paraît déjà mure pour son âge.

Il y a un an, à « Bazar Kely » à Toamasina, un samedi, nous avons été témoins d'un triste fait. Elle était sale et portait des guenilles. Sa pâleur et sa maigreur faisaient froid dans le dos, les yeux presque fermés et les joues creusées. Rien qu'en la regardant, on voyait qu'elle avait faim. Elle mendiait de droite à gauche, priait que quelqu'un ait pitié d'elle. Les gens, qui passaient, ne daignaient même pas lui jeter un regard. C'est là que nous nous sommes arrêtés et décidâmes de l'aider. Nous lui avons donné à manger et nous avons discuté avec elle. Fitia nous a raconté sa vie, qu'elle était toute seule, qu'elle vivait sur la plage avec des enfants se trouvant dans la même situation. Elle ne va pas à l'école.

Elle ne va pas à l'école, son alimentation est aléatoire, parfois quand elle trouve les moyens, elle mange, sinon elle ne mange pas et dort avec cette grosse famine. Elle vit comme une mendicante. Quand elle nous raconte sa vie, on comprend que c'est une mendicante, et qu'en travaillant, les gens l'ont maltraitée, elle a été frappée et on l'a rabaissée parce qu'elle est pauvre et sans défense. Mais elle témoigne aussi que ça lui est égal, ce qui importe c'est d'avoir son pain quotidien pour lutter contre sa faim. Cependant quand elle travaille, des gens en profitent: son salaire ne convient pas au travail qu'elle fait. Elle porte 5 seaux d'eau chaque matin pour 50 ariary par seau.

Dans ces conditions, quel pourrait-être son avenir? A cette question, Fitia nous a répondu que, quand elle sera grande, elle aimerait être riche, avoir une voiture, aider ses copains et manger au-dessus de sa faim.

Mon Dieu! Une question mérite la réflexion : comment va-t-elle faire pour être riche dans ces circonstances?

Alors la réponse est que Mesdames et Messieurs, chaque enfant a un rêve et

un avenir. Fitia rêve de devenir une princesse. Mais je crois que fée clochette ne va pas venir l'aider. Certes c'est la vie de Fitia, une simple paysanne dont la vie va être encore plus horrible si le gouvernement ne lui tend pas la main.

Imaginez juste le temps d'un instant, des petites filles et petits garçons seuls sur la plage, dans des ruelles, dans les champs, sans protection. Demandez-vous à qui vont-ils crier à l'aide en cas d'agression ou de viol ?

Réveillons-nous, Mesdames et Messieurs, ils ont besoin de moi, de toi, de nous tous ici présents. Ils travaillent pour gagner de quoi calmer leur faim, alors que les autres gens profitent de leur innocence et naïveté.

Quand je parle d'enfants, certains vont croire que j'aggrave la situation. Mais demandez-vous, quel âge ont ces enfants ?

Ils n'ont que 12 à 16 ans, ils subissent des violences physiques, psychologiques et voire même sexuelles. Ils sont victimes d'exploitation et de négligence.

Pour des millions d'enfants dans le monde, la violence est une réalité quotidienne. Et les chiffres sont alarmants: 40 millions d'enfants sont maltraités chaque année, que ce soit physiquement ou psychologiquement.

Nous sommes tous responsables, Mesdames et Messieurs. Ces enfants travaillent à cause de la misère. Ils sont privés de leur enfance. Ils ont perdu leur droit: le droit de jouer, d'aller à l'école, le droit d'être aimé et protégé. L'article 34 de coordination des ONG pour les droits des enfants (CIDE) stipule que « Les enfants doivent être protégés contre toutes les formes d'exploitations et de violence sexuelle. »

C'est injuste ! Imaginez si c'était vos filles ou fils qui se baladaient dans la rue, sans rien dans le ventre. Mendiant sur les deux côtés de la rue, pour trouver de quoi se mettre sous la dent et malgré ça, des gens en profitent: étant conscients de leur famine et leur souffrance, quelqu'un les oblige à porter des objets lourds, pour 200 ariary. Pour acheter quoi avec ça ? « 4 mofogasy ». Ça lui suffira selon vous ? Vous qui êtes présents, est-ce avec ça que vous calmez votre faim ?

C'est trop injuste, chère assistance, c'est contre nature. Jamais un enfant ne travaille de son plein gré. Mais ils n'ont pas le choix, pour vivre, ils sont obligés de travailler.

Selon la Convention relative aux droits de l'Enfant, les enfants ont droit à une intégrité physique et personnelle ainsi qu'au droit d'être protégé contre toute sorte de violence. L'Etat doit prendre toutes les mesures appropriées pour faciliter la réadaptation physique et philosophique et la réinsertion sociale de tout

enfant victime de toute forme de négligence, d'exploitation ou de sévices (...).

En outre, Madagascar est un pays pauvre qui connaît aussi de graves instabilités politiques.

Croyez- nous, Mesdames et Messieurs, ce pays n'est pas si pauvre qu'on nous laisse comprendre. On a des richesses qu'on peut encore exploiter. Mais qui va le faire si nous n'aidons pas la nouvelle génération qui se sent détraquée de plus en plus. D'après l'article 28 du CIDE, « chaque enfant a droit à une éducation. » Est-ce le cas chez nous ? La réponse est loin d'être affirmative.

Actuellement la corruption règne à Madagascar, beaucoup d'agresseurs d'enfants sont jugés au tribunal. Après le jugement, ils sont mis derrière les barreaux mais imaginez qu'après seulement un mois d'emprisonnement, ils sont libérés et ils se baladent dans les mêmes rues comme si de rien n'était. Comment est-ce tolérable?

Des publicités par ci, des publicités par là. «Kolikoly tsy azo ekena», mais quels sont les résultats ? Même vous grands hommes de la justice, vous les hommes politiques, vous les hommes de pouvoir vous achetez tout avec votre argent car vous croyez que rien n'est impossible avec l'argent. C'est faux, Mesdames et Messieurs, détrompez-vous, il y a quelque chose qu'on ne peut pas acheter avec votre sale argent. Cette chose-là est plus valeureuse que tous vos millions réunis. Cette chose-là, c'est «la vie».

Quelles sont les conséquences de votre irresponsabilité? A Madagascar, la police des mœurs et protection des mineurs à travers la ligne verte 147, a recensé 473 cas de maltraitance en 2012 dont 38% des coups et blessures, 22% de violences verbales, 11% de viol, 8% d'exploitation et 4% d'inceste. Est-ce normal ? C'est une horreur, Mesdames et Messieurs! Dans ces cas, 77% sont des filles et 50% des violences sont subies par des enfants de moins de 15 ans. Alors que l'article 19 du CIDE précise que « les Etats parties prennent toutes les mesures législatives, sociales et éducatives appropriées pour protéger l'enfant contre toute forme de violence, de brutalité physique ou mentale d'abandon, ou de négligence, de mauvais traitement ou d'exploitation, y compris la violence sexuelle. »

La situation de ces enfants est déplorable et parfois, elle semble inextricable.

Comment la communauté Malagasy accepte-t-elle cette injustice? Quel est l'avenir de ces jeunes hommes et jeunes filles?

La violence entraîne la violence. Si le gouvernement n'agit pas, elles risquent de devenir des personnes dangereuses pour la société.

Mesdames et Messieurs, les membres du jury, vous tous ici présents, cette situation n'est donc pas sans solution puisque des textes pour la protection des enfants existent. Si tant d'enfants à travers le monde sont encore au moment où nous sommes là devant vous, maltraités ou violés, cela est lié au manque de volonté d'un grand nombre de politiciens, d'hommes de pouvoir. Les conflits se multiplient dans le monde mais ils ne doivent pas concerner le monde des enfants.

Mesdames et Messieurs, voici quelques suggestions de notre part:

- L'Etat Malagasy doit appliquer ce qu'il a signé ;
- Les agresseurs devront être condamnés pour une longue durée ;
- L'administration du tribunal doit strictement être contre la corruption ;
- Les enfants dans la rue doivent être accueillis par les associations de protection des droits des enfants comme par exemple SOS village d'enfants.

Mesdames et Messieurs, maltraiter un enfant sans défense innocent, c'est injuste, déplorable même.

Ce n'est pas parce qu'ils sont seuls et abandonnés qu'ils ne sont plus des êtres humains. Un enfant de 8, 10, 12 ans fait un travail d'un adolescent de 17 ans à 19 ans et en plus de cela, il est frappé, rabaissé, humilié voire même violé.

Ce n'est pas juste, c'est contre la nature propre de l'homme.

Levez-vous Messieurs! Luttons contre cela Mesdames.

La violence infligée aux enfants, il ne faut plus que cela dure! Ils sont fatigués de souffrir, de pleurer de leurs souffrances interminables.

Mesdames et Messieurs, les membres du jury, aidons-les à retrouver leur sourire d'enfance, le bonheur qui leur a été privés depuis leur naissance.

Dites avec moi STOP aux maltraitements des enfants !

STOP à cette souffrance quotidienne !

STOP à la malveillance de nos propres responsabilités !